

DANIEL PENNAC

# Le 6<sup>e</sup> Continent

*nrf*

GALLIMARD

## DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Gallimard*

AU BONHEUR DES OGRES («Folio», n° 1972).

LA FÉE CARABINE («Folio», n° 2043).

LA PETITE MARCHANDE DE PROSE («Folio», n° 2342). Prix du Livre Inter 1990.

COMME UN ROMAN («Folio», n° 2724).

MONSIEUR MALAUSSÈNE («Folio», n° 3000).

MONSIEUR MALAUSSÈNE AU THÉÂTRE («Folio», n° 3121).

MESSIEURS LES ENFANTS («Folio», n° 3277).

DES CHRÉTIENS ET DES MAURES. Première édition en France en 1999 («Folio», n° 3134).

LE SENS DE LA HOUPPELANDE. *Illustrations de Tardi* («Futuropolis»/Gallimard).

LA DÉBAUCHE. *Bande dessinée illustrée par Tardi* («Futuropolis»/Gallimard).

AUX FRUITS DE LA PASSION («Folio», n° 3434).

LE DICTATEUR ET LE HAMAC («Folio», n° 4173).

MERCI.

MERCI *suivi de* MES ITALIENNES, chronique d'une aventure théâtrale *et de* MERCI, adaptation théâtrale («Folio», n° 4363).

MERCI. *Mise en scène et réalisation de Jean-Michel Ribes. Musique* «Jeux pour deux», 1975, *de François Vercken* (DVD, conception graphique d'Étienne Théry).

CHAGRIN D'ÉCOLE («Folio», n° 4892). Prix Renaudot 2007.

JOURNAL D'UN CORPS.

*Aux Éditions Gallimard Jeunesse*

*Dans la collection «Folio Junior»*

KAMO L'AGENCE BABEL, n° 800. *Illustrations de Jean-Philippe Chabot.*

L'ÉVASION DE KAMO, n° 801. *Illustrations de Jean-Philippe Chabot.*

KAMO ET MOI, n° 802. *Illustrations de Jean-Philippe Chabot.*

*Suite des œuvres de Daniel Pennac en fin de volume*

LE 6<sup>e</sup> CONTINENT

*précédé de*

ANCIEN MALADE DES HÔPITAUX DE PARIS



DANIEL PENNAC

LE 6<sup>e</sup>  
CONTINENT

*précédé de*

ANCIEN MALADE  
DES HÔPITAUX DE PARIS

*nrf*

GALLIMARD

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage  
cinquante exemplaires pur vélin pur fil des papeteries  
Malmenayde numérotés de 1 à 50.*

© Éditions Gallimard, 2012.

*À Judith  
et Fabrice Parker*





*Ancien malade des hôpitaux de Paris*

Monologue gesticulatoire



*Pour Yves-Marie Keroran  
et Catherine Ardouin*

Ma gratitude à Jean-Claude Cotillard, qui a dit ce monologue sur la scène du Pôle culturel d'Alfortville.



## PERSONNAGES

Gérard Galvan, ancien interne des hôpitaux de Paris,  
Et celui qui a le malheur de l'écouter.



– Il y a vingt ans de ça aujourd’hui, monsieur. Une sorte d’anniversaire. Besoin de le raconter à quelqu’un... Vous avez une minute ? Vous êtes écrivain à ce qu’on m’a dit. Ça devrait vous intéresser... Non ? Si ? Après tout, on s’en fout ; vous ou un autre... Café ?

– ...

– Vingt ans de ça, donc, jour pour jour. J’étais de garde aux urgences du CHU Postel-Couperin. C’était un dimanche et la nuit allait son train d’enfer : accidents domestiques, infections éruptives, suicides avortés, avortements ratés, cuites comateuses, infarctus, épilepsies, embolies pulmonaires, coliques néphrétiques, enfants bouillants comme des assiettes, automobilistes en compote, dealers poinçonnés, clodos cherchant logis, femmes battues et maris repentants, adolescents envapés, adolescentes catatoniques... Les urgences d’un dimanche soir, quoi, et par nuit de pleine lune, qui plus est. Tout ce beau monde refusait le lundi matin avec les moyens du bord, et moi, comme d’habitude, je piquais, j’obturais, je ponctionnais, je

reboutais, je cousais, j'agrafais, je sondais, je méchais, je drainais, je pensais, j'accouchais, il m'arrivait même de prévenir et de dépister! En un mot, je dispensais. J'étais à moi seul un dispensaire. Je remplaçais Pansard, Verdier, Samuel, Desonge : « On te revaudra ça, Galvan... » « Laissez tomber, les gars, c'est de bon cœur. » (Tous mandarins, aujourd'hui.) Les plus naïfs voyaient en moi un FFI idéaliste, à sept billets par mois et quatre-vingts heures la semaine, au détriment de ma santé, de ma jeunesse, de ma carrière, de ma vie privée. Ah, pardon, définition : FFI, *Faisant Fonction d'Interne*. Ma famille – tous toubibs depuis Molière, la médecine est la première des maladies héréditaires – me trouvait exemplaire. Mon père m'imaginait en archange terrassant le cancer de la lymphe : « L'hématologie, Gérard, c'est ta voie ! » Je laissais aller l'imagination du père mais j'allais de mon côté; je savais bien que je ne serais jamais l'homme d'une seule spécialité. Ma spécialité à moi, ce serait l'urgence : tous les maux de l'homme, les maux de tous les hommes, autant dire toutes les spécialités. Le champion de la Médecine Interne, voilà ce que je voulais devenir. Vous me direz que c'était une ambition plus qu'honorable... Non? Si? Hein?

– ...

– Eh bien, vous vous trompez. En fait, je ne rêvais qu'à une chose... J'ose à peine vous dire laquelle, tellement c'est... à n'y pas croire! *Je rêvais à ma future carte de visite*, monsieur! Sans blague. Une véritable obsession. Je ne pensais qu'au jour où je pourrais dégainer



une carte de visite à faire pâlir tous les amateurs de cartes. C'était ça, au fond, mon grand projet!

Françoise épousait mon ambition et j'allais épouser Françoise. Elle aussi était fille de toubib. À nous deux on comptait en fabriquer quatre ou cinq de mieux. En attendant, Françoise travaillait le design de ma carte. Elle ourlait des anglaises délicates, façon *nrf*: « Il te faut une carte de visite toute simple, Gérard, tu vas monter trop haut pour faire dans le clinquant! » Elle était pour un bristol discret, infiniment respectable, venu de ces temps où le temps ne passait pas : « Voilà ce qu'il te faut, Gérard! » C'est peu dire que je rêvais de cette carte. Dans mon imagination, elle se déployait comme un étendard dont l'ombre effaçait mes collègues et couvrait tout le champ médical.

PROFESSEUR GÉRARD GALVAN  
*Médecine Interne*

Un jeune con, en somme. Je n'avais pas encore creusé mes fondations que je me prenais déjà pour ma statue.



Donc, ce fameux dimanche de pleine lune, j'étais de garde au CHU Postel-Couperin à traiter chaque malade comme un échelon. Un coup de pompe? Ma carte de visite était là pour me donner un coup de fouet. Je m'entraînais en douce à la sortir, sans rire! Rien dans les mains, rien dans les poches, et hop! L'honorable bristol entre le médius et l'index :  
*Professeur Galvan.*

– Allongez-vous, madame. Voilààà.

(Et rien d'autre que *médecine interne.*)

– Non, mademoiselle, vous avez eu raison de l'amener, c'est sérieux, un panaris! C'est votre petit frère? Comment tu t'appelles, bonhomme?

(Une majuscule à *Médecine*, peut-être, et une autre à *Interne*. Voir...)

Pendant que je me penche sur un impétigo, Éliane se pointe avec l'habituel motard du périphérique. Il a son oreille dans sa poche et son bras dans son sac à dos.

– Chirurgie, Éliane, tout de suite!

(Et rien qu'un numéro de téléphone. Sur la carte. Pas d'adresse. Juste le téléphone.)

– Prenez bien vos antibiotiques, monsieur Machin. N'arrêtez pas avant la fin, surtout. Éliane, à qui le tour, ma grande ?

– Une crise d'asthme ici, mais ce monsieur là-bas attend depuis longtemps.

(Ou le mail, peut-être, oui, c'est mieux, juste le mail. Galvan.medint@hosto.fr.)

Voilà, j'avais pris les urgences à neuf heures ce dimanche matin, Fatima avait remplacé Gisèle, Éliane avait pris le relais de Fatima, et, en me dirigeant vers le « monsieur là-bas », je me demandais si un carton Lacermois ne serait tout de même pas plus présentable, pour la pulpe du doigt, qu'un Adventis 12.

Un merdaillon, je vous dis, voilà ce que j'étais.

– Qu'est-ce qui vous amène, monsieur ?

Le monsieur n'avait ni âge ni ambition. Je l'avais repéré du coin de l'œil, depuis un bon bout de temps. Sans défense. Il avait laissé tous les autres urgents le doubler. Ce qui l'amenait ? Il ne se sentait pas très bien.

– Je ne me sens pas très bien.

Le teint était pâle, la voix était neutre, le ton las, le profil bas. Il ne se sentait pas très bien. Sans aller trop mal. Le genre qui horripilait Éliane. Elle savait trop qu'on le reverrait. « Bon Dieu, Galvan, c'est un service d'urgence, ici, on n'est pas SOS Machin ! » En me penchant sur le monsieur, j'ai glissé : « Éliane, son urgence c'est ta douceur, il a un besoin de maman. »